Libye : pour Djibril, la 5e tentative de fuir Tripoli a été la bonne

14/08/2019 à 12h34

A bord de l'Ocean Viking – Sur le T-shirt blanc distribué par MSF, il a tracé au feutre «SOS Think You, Ocian Viakin». Recueilli à bord de l'Ocean Viking de SOS-Méditerranée, Djibril exprime sa gratitude : après quatre tentatives manquées de fuir la Libye, la 5e a été la bonne.

Ce Tchadien de 24 ans a été recueilli vendredi avec 84 compagnons d'infortune au large des eaux libyennes, le premier sauvetage opéré à partir de ce navire humanitaire. Ils dérivaient à bord de leur canot gris, sous un soleil de plomb, les hommes se relayant pour aérer les bébés sur les rondins dégonflés.

Depuis, l'Ocean Viking a secouru plus de 350 déracinés.

«***J'étais venu pour travailler, en espérant gagner ensuite l'Europe.*** *Il m'a fallu* ***cinq ans*** *pour en sortir*». En dégustant son thé sur le pont, Djibril raconte les multiples péripéties qu'il a vécues.

Aîné d'une famille sans parents, Djibril a travaillé pendant un an dans un garage à la frontière tchadienne. **A l'été 2016,** avec l'argent économisé, **il arrive à Tripoli** et contacte le passeur qui a permis à son frère de gagner Malte, découvrant la mer pour la première fois.

Le 27 juillet 2016, ils sont 116 à embarquer sur un canot de 12 mètres. A 4H00 du matin, le fond en bois casse, le bateau se dégonfle, l'eau commence à rentrer… «*On avait payé pour les gilets de sauvetage mais on ne les a jamais vus…*».

L’arrière s’effondre, une trentaine de gens tombent à l’eau. «*Personne ne savait nager*».

Le passeur a laissé un téléphone et des numéros d’urgence. Quand les garde-côtes libyens arrivent, tous se ruent sur l’échelle de bord… «*Au moins 50 personnes ont voulu monter en même temps. L’échelle a cassé… A l’arrivée, on n’était plus que 53*».

Brûlé par le carburant, Djibril est conduit à l’hôpital, où le cueillent des militaires. «*On était quatre avec mes amis, ils nous ont gardés une semaine à travailler pour eux. Et on s’est enfuis*».

Les neuf mois suivants, il est journalier à Tripoli.

En mars 2017, il trouve un nouveau passeur pour 2.000 dinars (200.000 FCFA, environ 320 euros) : 86 personnes montent à bord du canot en caoutchouc. Moins de cinq heures plus tard, les garde-côtes libyens, chargés par l’Europe de barrer la route aux clandestins, les interceptent.

Direction le centre de rétention de Tajoura en lisière de Tripoli – il dit «*prison*» – réputé pour ses mauvais traitements. «*Je suis découragé*».

Un militaire le fait sortir de Tajoura pour l’employer gratuitement. **De nouveau, Djibril s’enfuit, est arrêté, s’enfuit**[…]

lexpress.fr